

30 ans d'amour et de travail bénévole par Jean Flipot

Je revenais d'une mission professionnelle aux Etats-Unis, quand mon épouse Thérèse-Marie m'annonça que nous parrainions un petit réfugié cambodgien. En ce jour d'automne 1978, personne ne pouvait imaginer que ce parrainage nous ferait vivre une belle histoire d'amour avec la future A.M.I.E.

Tout est arrivé par hasard : Thérèse-Marie était allée à la Foire du livre à Bruxelles en mars 1978 pour y rencontrer Martin Gray. Le Dr. Marcel-Charles Roy, dont nous n'avions jamais entendu parler, y présentait son livre « Au-delà des massacres, la vie » dans lequel il décrivait sa vie et son expérience en Asie du Sud-est. C'est ainsi qu'elle fit sa connaissance et qu'il proposa d'illustrer sa mission à l'aide de diapositives lors de son prochain passage à Bruxelles (13/04/1979). Le travail et l'esprit du fondateur de l'A.M.I.E - Canada nous enthousiasma au plus haut point et nous décidèrent de fonder l'A.M.I.E. en Belgique.

Thérèse-Marie annonça la bonne nouvelle aux enseignants et aux élèves de l'Ecole Européenne de Mol où elle était infirmière, je le fis dans la région de Mouscron-Tournai où j'ai passé ma jeunesse et les autres futurs administrateurs firent de même autour d'eux. Une espèce de fièvre nous emportait, car nous sentions qu'une grande aventure changerait notre vie...

Le temps passait à la vitesse de la lumière et le 29/11/1979, nous nous réunissions chez Brigitte



Signature des statuts de gauche à droite : le Dr Marcel-Charles Roy, Thérèse-Marie Flipot - de Fays, Brigitte Médiavilla - Mèlard

Médiavilla à Grimbergen pour signer les statuts et autres documents administratifs, en présence du Dr. Roy.

Les statuts furent publiés aux Annexes du Moniteur Belge le 17/01/1980 : l'A.M.I.E.-section belge était née !

Les 6 membres fondateurs composaient le **1^{er} Conseil d'Administration**. Thérèse-Marie fut élue présidente, Brigitte vice-présidente et Marie-Jeanne secrétaire. La fonction de trésorier me fut

confiée et je l'ai gardée plus de 25 ans ! Seul Serge Hautecler eut pitié de moi et assumait la fonction quelque temps : Merci !!!

Comme le bébé A.M.I.E. n'avait ni parrainages, ni argent, ni procédures de travail, nous avons décidé de concentrer la gestion de tous les projets et parrainages au siège social (à notre domicile).

Chacun accordait son entière confiance aux autres et personne n'aurait même pensé briser ce pacte tacite. Tout se faisait ouvertement et l'entente était parfaite et sincère.



1^{er} Conseil d'Administration de gauche à droite : Brigitte Médiavilla - Mèlard, Alfred Jean Flipot, Thérèse-Marie Flipot - de Fays, Leo Meylemans, Mieke Dierckx - Engelen, Marie Jeanne Berthelot - De Ridder

Chacun supportait aussi personnellement les frais qu'il engendrait par ses activités (tél., frais de déplacements, consommations diverses, etc.) car nous voulions que les dons des bienfaiteurs soient utilisés intégralement pour leurs protégés du tiers monde et pas pour que vive l'association. C'est ainsi que dès la 2^e année de fonctionnement, l'ensemble de nos frais n'atteignait généralement pas 0,1 % de notre aide au tiers monde. Ces frais, tout à fait négligeables, étaient de plus payés par les intérêts bancaires, jamais par les dons ou les allocations de parrainages. Bien que cette extrême parcimonie nous empêchait de payer de coûteuses publicités, l'A.M.I.E. a grandi rapidement par le bouche-à-oreille et la persuasion de ses fans !

Parrainages d'enfants

L'effort commun et la sincérité de nos relations ont payé, car après un an de fonctionnement, nous avons déjà 126 filleuls, partagés entre Haïti, les Philippines et le Sri Lanka ! 126 enfants heureux et fiers d'avoir un parrain ou une marraine qui veille sur eux et leur donne l'espoir d'une vie meilleure. En 1981, Marie-Carmelle, une petite filleule haïtienne témoignait de leur vie de misère : « *C'est vrai, écrivait-elle, beaucoup d'enfants de mon pays vivent dans une extrême pauvreté, ils ne peuvent manger à leur faim, ni aller à l'école. Ce sont, comme dit un poète de chez nous, des enfants sans enfance. Chaque soir, je prie Dieu de leur donner un parrain ou une marraine d'une grande bonté, etc.* »

Le nombre de parrainages d'enfants en cours a vraiment explosé les 6 premières années : nous en avons 495 fin 1985 ! Ceci fait, en moyenne, plus de 80 nouveaux parrainages d'enfants par an. Pour que cette activité reste compatible avec les possibilités des bénévoles que nous sommes, nous avons décentralisé le service des parrainages et le 27/11/1981, nous ouvrons le comité « Hainaut »¹ pour les francophones et, 10 mois plus tard, le comité « Antwerpen »² pour les néerlandophones.

Parrainages professionnels

En 1985, sœur Yolaine Labatte (†) nous sollicita pour que des adolescents haïtiens en difficulté puissent reprendre des études techniques, d'une part, et sœurs Marijo de Crits (†) et Angelina Bernardo (†), nous demandèrent d'aider des universitaires philippins à terminer leurs études. Certains d'entre eux, aujourd'hui médecins ou dentistes, ont d'ailleurs offert gratuitement leurs services pour notre « Free Clinic » de Navotas. Suzanne B., une de nos premières bienfaitrices, nous suggéra aussi d'offrir des bourses d'études qui déboucheraient sur un diplôme universitaire ou l'apprentissage d'un métier, atout indispensable pour obtenir un emploi rémunérateur. C'est ainsi que les parrainages professionnels ont vu le jour le 01/12/1985 au profit d'étudiants philippins et haïtiens.

Ces parrainages ont immédiatement connu le succès et ont été assez vite étendus au Pérou. Au 01/12/2000, nous avons déjà 204 parrainages professionnels en cours, gérés par le siège social. La décentralisation, commencée en janvier 2000³, s'est achevée en fin d'année par la création du comité « Beroepspeterschappen »⁴.

¹ Comité géré par Thérèse Hinnekens du 27/11/1981 au 02/04/1984, puis par Serge Coppé du 02/04/1984 au 31/07/1992. Une nouvelle décentralisation nous fit ouvrir le 31/08/91 le comité 03 « Parrainages d'enfants d'Amérique latine », géré par Janine Clapuyt – Van Rossum qui le dirige encore en 2010. Le comité 01 « Parrainages d'enfants d'Asie » a été géré successivement par Béatrice Piron, le couple Dutrieux - Vansimpson, Marie-Françoise Gérard - Boffé, Evelyne De Maeyer et aujourd'hui par Elisabeth Carton de Tournai - Jadot.

² Comité géré par Sophie Op de Beeck – Vanghele du 16/09/1982 au 30/04/1990. Ce comité se muta en 2 comités : le comité 05 « Individuële peterschappen in Latijns-Amerika », géré par Jos Cuypers, puis par Marleen Van Oudenhove - Lanckman qui le dirige encore aujourd'hui et le comité 08 « Individuële peterschappen in Azië », dirigé successivement par Robert Billiau (†), A. Jean Flipot et Jos Cuypers qui le gère encore aujourd'hui.

³ Les parrainages professionnels francophones ont été gérés par Marie-Françoise Gérard - Boffé (08/01/2000 – 31/12/2004). Le comité a ensuite été repris par Elisabeth Carton de Tournai - Jadot, qui le gère encore aujourd'hui.

⁴ Ce comité néerlandophone a été dirigé par Jozef et Ria De Maeyer - Bellens, puis repris par Mark Bolsens, qui le gère encore aujourd'hui.



Thérèse-Marie et moi, avons eu le bonheur d'aimer, entre autres, des filleules grâce aux parrainages d'enfants (Sandra, Haïti) et aux parrainages professionnels (Thea Grace, Philippines et Beatriz, Pérou)).

Sandra nous a apporté le charme de sa douceur naïve.

Thea, plus réservée, avait le charme asiatique et une brillante intelligence : elle a décroché un diplôme d'ingénieur en construction.

Beatriz nous a apporté la chaleur humaine de l'Amérique du sud et a un diplôme en comptabilité. Ce parrainage est terminé depuis quelques années, mais nous restons en contact... La fidélité est pourtant une qualité rare !



Thea en compagnie de ses parents le jour de la remise des diplômes

Vous comprendrez aisément que cette période était excitante et enthousiasmante : nous vivions vraiment pour et avec l'A.M.I.E. au point de sacrifier toutes nos soirées et tous nos weekends. Nous pouvions le faire sans créer de problèmes internes puisque nous avons toujours travaillé en couple et partageons le même idéal.

Cette excitation grandissait encore avec l'évolution de nos « Projets », car le docteur Roy comptait aussi sur nous tous, entre autres, pour ses réfugiés cambodgiens, laotiens et vietnamiens. Elle grandissait encore et toujours grâce aux rencontres émouvantes que nos voyages en Haïti et aux Philippines nous ont permis de faire.

Que faire quand on débute ? Nous avons choisi de faire connaître et aimer l'A.M.I.E., en travaillant tous ensemble pour récolter le plus d'argent possible.

Comment se faire connaître sans dépenser d'argent ? Pour notre 1^{er} anniversaire, Thérèse Marie proposa au Conseil d'éditer trimestriellement « Notre Petit Journal » et « Ons Krantje » : il sera un trait d'union entre tous nos membres, tous nos bienfaiteurs et tous nos bénévoles. Il les informera de nos besoins et de nos réalisations pour qu'ils puissent, à leur tour, parler et convaincre leurs amis et connaissance. Ce fut manifestement une idée géniale malgré notre taille minuscule, car nous les avons publiés pendant 28 ans (112 numéros) et sans dépenser le moindre euro puisque les abonnements spontanés ont toujours dépassé les frais engendrés. Les nouveaux responsables continuent d'ailleurs à publier la petite revue.

Comment faire aimer l'A.M.I.E. ? Par les contacts personnels et sincères, le parler vrai, la transparence de notre comptabilité, l'échange, le respect mutuel, etc. La fidélité de nos bienfaiteurs nous porte à croire qu'ils aiment l'A.M.I.E. Nous les en remercions tous de tout cœur.

Comment récolter de l'argent pour nos projets ? Nous nous sommes tous mis au travail :

Marie-Jeanne a invité « Les Chadanes » à se produire au bénéfice de l'A.M.I.E., Sophie Op de Beek - Vangheel a organisé des concerts de Noël dès 1981, Thérèse-Marie a mobilisé tous les élèves de l'école européenne de Mol et organisé avec eux d'énormes « Marchés aux puces », la troupe de théâtre amateur de « Nuclea » (Mol) a donné des représentations, Thérèse Hinnekens a fait chanter la chorale de Dottignies, des étudiants ont participé aux « 24h vélo » de Louvain-La-Neuve (voir photo ci-jointe), Cécile Pêtre a organisé un « Marché aux puces » à Soignies, un gala de danse classique a été donné à Liège , grâce à Mme Emond et Nicolas Krzémien, etc.



Avec des amis, Arlette et Serge Coppé ont régulièrement tenu un stand à la « Fête des Hurlus » à Mouscron. Marie-Henriette (†) et Maurice Vantomme ont

même inventé un apéritif qu'ils ont appelé « l'Hurlutine ».



De gauche à droite : Arlette Coppé, M.Ch. Cottenier

L'Hurlutine connaît un vif succès

H.M. Vantomme et Françoise Desplechin

Notre fille Brigitte (†) a également préparé plusieurs fois de délicieux repas pour une cinquantaine de convives. Je me revois aussi avec plaisir fabriquer nos premières cartes de vœux artisanales avec Thérèse-Marie et notre fille Brigitte : c'était en 1980 !

Par la suite, nos actions de fin d'année ont englobé la vente de cartes de vœux, de calendriers, de bougies « A.M.I.E. » et de miel produit et offert par une bienfaitrice. Ces actions se sont faites jusqu'en 2008 et ont rapporté 180.200 € nets (7.271.000 BEF).

Thérèse-Marie a aussi écrit 2 recueils de poèmes et en a vendu plus de 1.500 exemplaires au profit de nos projets. Elle a fait des homélies de 1980 à 1989 ainsi que Luc Duvilliers (de 1991 à 1998), Thérèse Sercu (de 1996 à 2003) et Jan Michels. Marcelle Dutrieux en a faites aussi et les a même agrémentées par la présence de leurs 2 filles haïtiennes. Ces homélies ont fait connaître l'A.M.I.E. à travers le pays et ont permis de soutenir bien des petits projets, car elles ont rapporté 90.600 € (3.656.000 BEF).

Je tiens à remercier tout spécialement Marcel Marlier que vous connaissez sans doute par « Martine », l'héroïne d'une série de livres pour enfants. C'est aussi un ami d'enfance qui n'a pas hésité à nous offrir l'A.M.I.E. en 5 dessins.



Le 1^{er} Conseil d'Administration a choisi ce dessin comme emblème de l'A.M.I.E., car il évoque tout l'amour qui l'unit avec les enfants défavorisés du tiers monde.

La nouvelle direction de l'A.M.I.E. a opté pour un dessin plus moderne qui devrait davantage plaire aux jeunes.

Nous avons fait imprimer des bandes d'autocollants contenant ces 5 dessins et en avons vendu pour plus de 1,5 millions BEF.



Un enfant espère un peu de riz...

Sophie Op de Beeck a choisi ce modèle pour décorer une assiette commémorative à l'occasion d'un de ses concerts de Noël.



Ces 2 autocollants illustrent nos parrainages : à gauche, un enfant cherche une inspiration pour écrire une belle lettre à sa marraine, à droite, il en savoure la réponse qu'il attendait.



Ce dessin illustre le volet médical de nos activités.



Avec le temps, nos activités se sont diversifiées en fonction des demandes exprimées par nos responsables sur place ou des enseignements tirés de nos voyages en Haïti, Thaïlande et Philippines. Nous nous souvenons avec émotion de sœur Yolaine (†) qui nous a fait découvrir les élèves de l'école Desprez dont elle était la directrice ainsi que les horribles corridors de Portau-Prince.



L'école « Desprez » est une petite école primaire de plus de 500 garçons et filles, âgés de 4 à 20 ans. Issus de familles illettrées, ils sont trop pauvres pour payer la participation aux frais scolaires de 1 dollar/an. Les instituteurs sont sous-payés, en dehors des bancs, le mobilier est presque inexistant et abîmé et l'école n'a ni eau, ni électricité.

Ce n'est pourtant pas la plus misérable des écoles, car les élèves ne suivent pas les cours, assis par terre, comme c'est parfois le cas.

Je remercie la directrice, qui m'a autorisé à assister à un cours. Les élèves apprennent la leçon en chantant les phrases qu'a dites l'institutrice et les répètent, pensais-je, comme le ferait un perroquet. Je me trompais car, en les interrogeant sur le sens de ce qu'ils venaient d'apprendre, j'obtins des réponses très satisfaisantes de quelques-uns, mais toujours des mêmes ! Les autres ne soufflaient mot. Etaient-ils intimidés ? Je ne le saurai jamais !



Pour que ces enfants ne restent pas le ventre creux et sans boisson sous une chaleur tropicale, l'A.M.I.E. leur a offert un petit déjeuner quotidien, soit un verre de lait sucré et 2 petits pains.

Un jour, une enfant à qui l'on demanda pourquoi elle était venue en classe avec un verre et une bouteille de shampoing vide, répondit candidement « *le verre, c'est pour moi et la bouteille pour que vous donniez un peu de lait pour ma maman* ».

Les corridors de Port-au-Prince sont des longs couloirs sinueux et étroits d'où s'échappe une odeur



nauséabonde d'urine et de détritits et où s'entassent les taudis les plus miséreux de la capitale. La découverte de ces véritables coupe-gorges nous a fortement impressionnés : des familles y vivent sans eau potable, sans égouts, sans meubles, sans argent, avec comme seul WC une latrine puante, commune à tout le quartier, avec comme seul décor, le taudis du voisin.

La photo montre l'abri de la famille de Bettina à qui nous avons rendu visite, comme aux 37 filleuls de l'A.M.I.E. belge, d'ailleurs. Que sont-ils devenus ? J'espère que le tremblement de terre du 12 janvier dernier les a épargnés.

En cette fin d'année 1980, nous voulions leur apporter tout l'amour de leurs parrains et marraines. Je doute que les intentions des Duvallier étaient aussi pures, quand au même moment, ils fonçaient à travers le peuple sur certaines artères

asphaltées de la capitale. Le dictateur, lui, jetait de temps en temps par la fenêtre de sa Mercedes présidentielle des enveloppes-surprises. Certaines contenaient un ou plusieurs dollars, d'autres étaient vides... Le président était fier de sa popularité et de sa générosité, les pauvres risquaient de se faire renverser et se disputaient les rares enveloppes, dans l'espoir de survivre. Jamais nous n'oublierons...

Après avoir découvert Haïti en décembre 1980, nous étions pressés de rencontrer nos amis philippins. C'est ainsi que le 15/12/1981, nous nous envolons vers Manille. Quelle émotion de rencontrer nos



propres filleuls : Salvador (6 ans), Carlito (13 ans) et Kinjiro (15 ans), réunis avec leurs parents à la « De Meester Residence », grâce à la délicatesse de sœur Marijo de Crits (†) et sœur Angelina Bernardo (†), sa grande amie. Emus, nous les regardions s'ébattre dans le jardin.

De gauche à droite : Thérèse-Marie, Sr. Angelina Bernardo et Sr. Marijo de Crits

.Et dire que nous allions devoir les renvoyer dans leur taudis, souvent une pièce unique de près de 4 m², où l'accès n'est possible qu'en se baissant, où ils cohabitent souvent avec des animaux parce qu'une poule est leur seul bien et qu'il n'y a pas d'autre place que l'encadrement de l'unique petite fenêtre pour y mettre une cage. Un cochon ou deux partagent parfois l'habitation...

Décrire toutes nos activités aux Philippines nous amènerait trop loin ; je me limiterai donc à quelques projets saillants, comme l'aide aux réfugiés du S-E Asiatique, la « Maison d'accueil », la « Free clinic », les mini et les petits projets.

Réfugiés du S-E Asiatique

Ce projet a été réalisé en collaboration avec le docteur Marcel-Charles Roy lui-même et « Kaibigan International of the Philippines (AMIE en Tagalog) », présidée par sœur Marijo de Crits.

Des vaccins ont été distribués au Cambodge, en Thaïlande et aux Philippines. Des vitamines et des médicaments ont été envoyés au Vietnam jusqu'en 1986. En 1981, une campagne de prévention dentaire a été organisée par le Dr. M.Ch. Roy, à Manille et dans le camp de réfugiés de Puerto Princesa dans l'île de Palawan, car énormément d'enfants ont les dents cariées (pour ne pas dire pourries jusqu'à la racine) par manque de vitamines et d'hygiène dentaire. Nous y avons rencontré des réfugiés vietnamiens que l'on appelle « Boat people », car ils ont fui leur pays par centaines sur de frêles embarcations et avons donné à chacun les 30 pesos que l'A.M.I.E. donnait mensuellement à une centaine d'adolescents non accompagnés en attendant qu'ils trouvent un pays pour les accueillir définitivement.



Barque utilisée par les « Boat people », exposée dans le camp de Bataan

Ces jeunes ont besoin de se sentir aimés et protégés par les autres pour que s'estompe la cruauté de cette maudite traversée : ils ont connu la peur devant l'immensité de la mer, l'anxiété de rencontrer des garde-côtes, l'angoisse d'être balayés par un typhon, la soif, la faim et la solitude. Combien de barques n'ont-elles pas vogué, à la merci des vents, car le moteur était en panne ou sans mazout ? Ils nous ont impressionnés par leur gentillesse, leur organisation et leur courage. Ils veulent « revivre » en travaillant et en s'unissant : les intellectuels donnent des cours d'anglais aux adultes, des séminaristes s'occupent des mineurs non accompagnés, d'autres construisent des habitations, travaillent au « coffee shop », à la boulangerie, fabriquent du vermicelle... des femmes tricotent et cousent, s'occupent de la garderie ou tiennent un petit commerce, les enfants transportent de l'eau, etc. Quelques artistes peignent sur toile ou sur des carreaux de faïence...

Maison d'accueil

Cette maison a été ouverte le 16/02/1980, grâce à la générosité de l'A.M.I.E. - Canada, car nous existions à peine, à cette époque. Dès fin 1981, nous avons, nous aussi, participé financièrement à son fonctionnement : c'est grâce au bénéfice de la vente de cartes de vœux que nous l'avons subsidiée les premières années. Fin 2008, notre soutien s'élevait à 227.651 € (plus de 9,1 millions de FB).



De gauche à droite : Ligaya de Guzman, Purita Mendoza, Sr. Angelina Bernardo (vice-présidente), Rowena Peñano (secrétaire exécutive), Sr. Marijo de Crits, Doris Magno, Leonor Rovera (doctoresse).

Après avoir fait connaissance avec la 1^e équipe de Kaibigan (photo ci-contre), nous avons eu la joie et la surprise d'un accueil exceptionnel par une soixantaine d'enfants, réunis à la « Maison d'accueil » pour Noël.

C'était le jour de la distribution des allocations de parrainage

Nous y avons rencontré sœur Roos Catry qui s'occupait des handicapés physiques et qui nous a montré « l'orthopedic hospital ». Nous y avons vu 2 et parfois 3 patients, placés en quinconce dans le même lit.



Sœur Roos avait formé un petit orchestre « Rondalla on wheels » dont faisait très fièrement partie notre filleule Marichu M. (photo de gauche) Il était régulièrement invité par quelques notables de Manille pour égayer des anniversaires, par exemple, et aller même se produire à l'étranger.



Nous félicitons les handicapés du «

Home plein d'amour » (Bahay Mapacmahal) : ils ont participé aux Jeux Internationaux pour handicapés, qui se sont tenus à Hong Kong en 1982, se sont classés 6^e (sur 23 pays) et ont obtenu 15 médailles d'or, 11 d'argent et 10 de bronze.

Free clinic

Que de souvenirs, que d'émotions, que d'admiration se bousculent pêle-mêle en nos cœurs en évoquant la 1^e « Free clinic » ! Elle s'est tenue le 30 janvier 1983 dans le petit village de Navotas, sous le regard organisateur et bienveillant de Sr. Marijo de Crits. C'est aussi ce jour-là qu'est née notre amitié et une parfaite collaboration au profit de petits Philippins. Marijo et nous avons semé une graine d'amour, elle a germé et a donné de beaux fruits.

La « Free clinic » a bénéficié de l'aide bénévole d'anciens filleuls, devenus médecins, et a été financée par les bénéfices du 2^e concert de Noël ainsi que par de toujours fidèles bienfaiteurs.



D'emblée, notre action fut couronnée de succès : les malades qui s'y sont présentés étaient si nombreux que l'équipe de Kaibigan n'a pu les examiner tous ! La plupart d'entre eux n'avaient jamais été chez un médecin ou un dentiste, car les consultations et les médicaments coûtent trop cher pour ces gens, d'autant plus que cela leur fait perdre aussi quelques heures de travail et donc de salaire. Cette fois, c'était différent puisque notre « Free Clinic » venait gratuitement vers eux, il fallait donc en profiter et l'encourager à revenir !

Une doctoresse examine un enfant



Dentiste au travail

L'objectif de la « Free Clinic » était triple et l'est toujours aujourd'hui :

- a) essayer d'améliorer la santé des enfants et de leur famille en les examinant régulièrement et en les soignant,
- b) leur distribuer gratuitement médicaments et vitamines tout en leur apprenant à s'en servir correctement,
- c) et leur inculquer les règles élémentaires d'hygiène dentaire, corporelle et alimentaire, en organisant des causeries sur tel ou tel sujet.

La « Free Clinic » s'occupe également des démarches administratives et sociales en cas d'hospitalisation.

En signe de gratitude, les familles se chargent à tour de rôle de préparer le local et de le remettre en état dès la fin des consultations.



L'engouement général a même poussé les Autorités locales, chargées du contrôle sanitaire de la population, à s'intéresser à ces pêcheurs, jusque-là complètement ignorés et délaissés. C'est ainsi qu'en décembre 1985 elles ont décidé de poursuivre les activités de la « Free Clinic » et même de les compléter par des examens radiographiques et la prise d'électrocardiogrammes.

La « Free Clinic » a ensuite offert successivement ses services aux habitants de Sinagtala (1986-1989), Balaybay (près de Castillegos) (1988-1990), Paco (1980), Tatalon-Araneta, Tanong, Purok et Northville.

La « Free Clinic » travaille aussi à la « Maison d'accueil » pour nos filleuls de la région de Manille



Dernière Free Clinic à Purok

Mini projets

Sr. Angelina Bernardo ressentait depuis longtemps déjà la possibilité d'aider une personne ou une famille à ouvrir le petit commerce dont elle rêve pour sortir de la misère, sans se faire escroquer par des usuriers qui exigent un intérêt de 100 à 200% l'an. Angelina évaluerait les chances de réussite, l'A.M.I.E. lui donnerait le petit montant nécessaire pour démarrer et, en cas de réussite, le bénéficiaire en rendrait 20% en 2 ans à Angelina pour que d'autres ouvrent, à leur tour, leur mini entreprise. Les 80% restants seraient un cadeau d'encouragement.

L'A.M.I.E. s'est empressée de marquer son 5^e anniversaire par l'inauguration de ces mini projets, car la proposition était excellente : les bienfaiteurs l'ont de suite soutenue et les bénéficiaires ont tous réussi leur petit commerce ! Les uns achetaient des marchandises et les revendaient, d'autres réalisaient des plats préparés ou confectionnaient des vêtements, d'autres encore se lançaient dans un petit élevage ou l'agriculture.



Petits commerces



115 mini projets ont été réalisés avec succès du 01/03/1985 au 31/07/1996 dont 17 avec le père Frans Demeulenaere au profit d'habitants de Pasil.

En plus de la promotion des travailleurs indépendants, nous avons appris à des adultes philippins des techniques simples, mais utiles aux familles ou permettant d'augmenter leurs revenus, comme apprendre à cultiver un jardin potager, à soulager certains maux par « acupressure », à préparer et conserver des aliments ainsi qu'à couper et confectionner des robes, à devenir coiffeuse, manucure ou pédicure, etc.

Petits Projets

Les Petits Projets sont des projets dont la réalisation tourne autour de 50.000 BEF ou 1.250 € : ils sont, en principe, ouverts à tous les pays et leurs bénéficiaires ne sont pas tenus de rembourser une partie de l'argent reçu, comme c'est le cas pour les mini projets.

Cette nouvelle formule a été inaugurée en juin 1987 avec l'achat d'un microscope solaire pour l'hôpital d'Aquin (Haïti). Ayant trouvé un écho dans le cœur des donateurs, nous avons décidé de chercher de nouveaux responsables sur place.



Mgr Luc Van Looy, évêque de Gand depuis février 2004, coordonnait alors les activités de tous missionnaires salésiens à travers le monde. Il nous rendit visite et nous proposa une liste de collaborateurs possibles : le père Frans Demeulenaere (†) (photo ci-jointe) fut le premier à nous répondre. Ce fut le début d'une amitié sans faille et d'un échange exemplaire.

Quoiqu'il en soit, lors de notre 10^e anniversaire, l'A.M.I.E. avait déjà travaillé dans 14 pays⁵ grâce à une majorité de salésiens. Plus tard, notre rayonnement s'est encore étendu⁶.

Avant de modifier la structure des projets en 2003, nous avons déjà réalisé 266 Petits Projets.

10^e anniversaire de l'A.M.I.E.



Nous avons marqué notre 10^e anniversaire en faisant fabriquer un fanion commémoratif, mais surtout en lançant un grand projet avec l'aide de Frans Demeulenaere : reconstruire des maisonnettes, parties en fumée lors de l'incendie du bidonville de Pasil (Cebu-Philippines) en novembre 1988. L'idée de Thérèse-Marie fut une prouesse pour notre petite A.M.I.E, qui a ainsi pu



rendre un foyer (1 maisonnette et un minimum de mobilier) à plus de 150 familles sinistrées.



Conseil d'administration de nos 10 ans

Cette année-là, nos amis philippins ont été bien éprouvés, car les habitants de Baguio ont été victimes d'un tremblement de terre (16/07/90) et un terrible typhon s'est abattu sur l'île de Cebu (13/11/90). L'A.M.I.E. qui parrainait des jeunes dans ces 2 endroits, a aidé les sinistrés à réparer ou reconstruire leur habitation. Et puis, le « Pinatubo » a fait parler de lui !

En fin d'année, l'A.M.I.E. a lancé les « Parrainages de groupes », à l'initiative de Griet et Jos parrainages s'adressent à des jeunes, qui d'études secondaires ou supérieures, et acquérir un savoir-faire et une formation connaissances théoriques poussées.

En fin d'année, l'A.M.I.E. a lancé les « Parrainages de groupes », à l'initiative de Griet et Jos parrainages s'adressent à des jeunes, qui d'études secondaires ou supérieures, et acquérir un savoir-faire et une formation connaissances théoriques poussées.

De gauche à droite : Sophie Op de Beeck - Vangheel (vice-présidente), Serge Coppe, Jos Cuypers, Griet Cuypers - Van den Berge, Thérèse-Marie Flipot - de Fays (présidente), A.Jean Flipot

Cuypers : ces n'ont pas fait souhaitent pratique sans

Après avoir ouvert précédemment des Petits Projets dans différents pays, nous avons décidé de resserrer les liens avec notamment le Brésil, le Pérou, et la Thaïlande.

Aide à des handicapés physiques thaïlandais

En Thaïlande, la plupart des gens sont bouddhistes et croient que des réincarnations successives les mèneront au « Nirvana », c'est-à-dire le repos éternel. Ils sont persuadés que les handicapés payent la mauvaise qualité de leur vie antérieure et qu'ils doivent supporter leur malheur pour se libérer du mal qui les habite. C'est ainsi qu'en Thaïlande, personne ne s'occupe de ces malheureux : ils sont, pour la plupart, analphabètes et sont obligés pour vivre de mendier, de vendre des billets de tombola (puisque'ils portent chance !) ou de se prostituer. Ecœuré de cette injustice, le père Ray Brennan a

⁵ Burkina Faso, Brésil, Haïti, Timor Timor, Mexique, Panama, Pakistan, Paraguay, Pérou, Philippines, République Démocratique du Congo, Sri Lanka, Thaïlande et Vietnam.

⁶ Angola, Bolivie, Inde, Kenya, Liban, Madagascar, Nigeria, Rwanda, Sénégal, Tanzanie, Togo et Uruguay.

ouvert un jardin d'enfants pour sourds-muets, une école primaire pour non-voyants et un internat entièrement gratuit. Pour que des handicapés physiques puissent s'intégrer dans la société et y jouer un rôle actif, il a aussi créé un cours de réparation d'appareils électroniques (1 an). En 2 ans d'études en informatique, des handicapés sélectionnés deviennent de véritables informaticiens, capables d'élaborer des logiciels compliqués.

Tous les diplômés de ces 2 écoles trouvent toujours un emploi normalement rémunéré, grâce à leur spécialisation et leurs connaissances : celles-ci ont même été reconnues par l'université de Cambridge. « This shows that my kids are great » (ceci montre que mes enfants sont « grands ») écrivait fièrement le père Ray et à juste titre. C'est une réussite à 100%, grâce à lui, le handicap physique n'est plus un obstacle à la carrière professionnelle.

Un jour, le directeur d'un grand hôtel de Pattaya voulut louer les services d'un de ses handicapés pour informatiser la comptabilité de l'hôtel et le service des réservations. C'était à peu près la fin de l'année scolaire... et tous ceux qui terminaient leurs études avaient déjà un emploi fixe. Le père Ray lui envoya donc un étudiant de fin de 1^e année et le directeur lui confia le travail. L'étudiant le réalisa tout en continuant sa 2^e année et réussit sur les deux plans ! Le père Ray me raconta : « l'étudiant était si excité qu'il vibrait de toute son âme, mais je vibraais tout autant. Cet étudiant m'appelait « *Father Uncle (père oncle)* »... et de temps en temps, je me sens être l'un et l'autre à la fois ! »

Qu'il me soit encore permis de vous conter une anecdote qui dépeint très bien le père Ray. Ce missionnaire, aussi actif et spirituel que bien portant, décida le jour du mercredi des cendres (13/02/1991) de perdre quelques livres ! Mais catastrophe, des amis le mirent au défi de perdre 35 livres pour Noël ! Pour l'encourager et adoucir son régime, un visiteur anglais lui promit 10 livres sterling par livre perdue et son ami américain renchérit à 20 dollars. Le grand régime était lancé... car, pour obtenir la récompense, il fallait réussir dans les délais, c'était tout ou rien ! Le père Ray a perdu une bonne soixantaine de livres... les amis ne riaient plus car ils ont dû déboursier ensemble 84.000 FB !!!

Savez-vous à qui ils ont servi ? A un jeune de 17 ans, qui a perdu ses membres en voulant porter secours à un ouvrier en difficulté sous le poids d'une longue échelle métallique : la pointe de celle-ci heurta un câble électrique non protégé de 20.000 volts. Quand il se réveilla le lendemain à l'hôpital, il était amputé des 2 bras et des 2 jambes : il ne lui restait qu'un moignon de 28 cm, en guise de bras gauche tandis que l'ouvrier n'avait que quelques blessures sans importance. Le garçon, profondément traumatisé, sombra dans la dépression et la désespérance ; il tenta même de se suicider. Son employeur ne fit absolument rien pour lui car il n'avait pas été embauché pour transporter une échelle. Mis au courant par un ami handicapé, le père Ray proposa au malheureux de suivre des cours d'informatique sur ordinateur. Il actionne les touches de l'ordinateur à l'aide d'un bâton attaché à son moignon par une bande de tissus. Un dentiste lui façonne un appareil qu'il pourra commander par la bouche et lui permettra de manipuler plus aisément le clavier de l'ordinateur. Le jeune homme a déjà subi plusieurs opérations chirurgicales pour compenser la croissance de ses os. « *C'est à lui que je vais donner les 84.000 FB que mes amis m'ont offerts à la suite de leur pari. Il a besoin d'un fauteuil roulant, d'une prothèse adaptée à son moignon et d'habits neufs car sa garde-robe est vide. S'il reste un peu d'argent, il pourra l'envoyer à ses parents. Ils sont trop pauvres pour venir lui rendre visite. Avec cet argent, ils pourront payer le voyage et voir leur fils travailler sur ordinateur (et un jour, gagner sa vie).* » me confiait le père Ray.

L'A.M.I.E. lui a offert ses petits projets et ses parrainages de groupe.

Cet homme merveilleux et plein d'humour, est malheureusement décédé le 16/08/2003, mais son œuvre continue.

Aide aux Péruviens

L'aide aux Péruviens s'est surtout concentrée sur les parrainages et les Petits Projets. C'est ainsi que nous avons eu, entre autres, le plaisir de faire la connaissance de sœur Jeannine Boily (voir photo ci-jointe).



De gauche à droite : Emile Hendrix, Sr. Jeannine Boily, Céline Hendrix - Verest.



Elle nous a permis de financer les cuisines populaires « Notre Dame du Carmel » de Breña (photo ci-jointe), qui préparent 150 à 200 rations alimentaires chaque jour, week-ends et jours fériés compris, pour les pauvres de son quartier à Lima. C'est un genre de rata, composé de riz, de pâtes ou de patates douces avec des fèves, des lentilles ou autres légumes. Trois fois par semaine, le menu contient de la viande ou du poisson, les autres jours ce n'est que du bouillon de poule ou des os de

bœuf pour donner l'illusion de la viande.



Une campagne de lutte contre la malnutrition a été organisée à Las Brisas à partir de fin 1993. Non seulement les enfants retrouvent la santé et un poids normal, mais les mères apprennent à préparer une alimentation équilibrée à prix acceptable.

Une crèche que les responsables sur place ont baptisé « Club de l'enfant Thérèse-Marie Flipot » en hommage à l'A.M.I.E. a été ouverte ainsi qu'un centre de santé comprenant une pharmacie et un laboratoire d'analyses. Tout cela fonctionne notamment grâce au travail de nombreux bénévoles. Nous avons aussi aidé Jeannine à ouvrir une mini bibliothèque pour les villageois de Tate et Pachacútec (près de Ica).

Aujourd'hui, nous travaillons avec sœur Gaby Tremblay pour soulager des malades, des handicapés et des victimes d'injustices sociales de Pucallpa et de Lima.

Aide aux Brésiliens

Depuis 1987, nous travaillons avec le père Bento le Fevere de ten Hove à préparer l'avenir de petits vendeurs des rues brésiliens. Sa méthode est originale et a le soutien du Conseil Provincial salésien qui a décidé de la faire appliquer par Bento lui-même dans toutes les maisons salésiennes du Nord-Brésil. Bento accepte que l'enfant pauvre continue à travailler dans la rue, puisque la survie de sa famille dépend du fruit de son travail, mais pose 2 conditions :

- A. il faut impérativement humaniser ses conditions de travail et lui donner l'argent qu'il a gagné honnêtement : il pourra ainsi se permettre de ne travailler qu'à mi-temps sans réduire l'aide qu'il apporte à sa famille
- B. il faut qu'il prenne lui-même la décision d'aller à l'école, puis d'apprendre un vrai métier d'homme, basé sur un savoir-faire professionnel, dans un domaine qui l'intéresse et dans lequel il pourra s'épanouir.

La stratégie du père Bento est donc de proposer aux jeunes de faire partie de coopératives autogérées où les uns fabriquent et les autres vendent dans la rue les produits fabriqués. Les bénéficiaires sont mis en commun et redistribués par chaque coopérative selon les mérites de chacun. Les éducateurs établissent un climat de confiance et proposent aux jeunes de suivre des cours adaptés à leurs connaissances, puis d'apprendre un savoir-faire selon les possibilités techniques du Centre. Parmi les coopératives, développées dans les différents centres salésiens où est passé le père Bento, citons, par

exemple, la boulangerie artisanale, la fabrication de meubles en bois, l'atelier de ferronnerie, la sculpture sur bois, l'imprimerie informatisée, la poterie, la fabrication de glaces à l'eau, la coupe et couture, la dactylographie, la réparation d'appareils frigorifiques, l'élevage de poissons etc.

La méthode connaît un vif succès et fait des heureux ! Parmi les témoignages des jeunes, je voudrais citer celui de Jean (13 ans) : « *Ici, on peut tout faire. Je me sens libre et de mieux en mieux préparé pour assumer un commerce en ville. Je veux pouvoir aider ma mère, mon père et mes frères.* »

Nous agissons aussi dans les bidonvilles de Montes Claros, grâce au dévouement des sœurs du Sacré Cœur de Marie (Berlaar) et plus spécialement des sœurs Renata (†), Guido et Lêda.



Cela fait 10 ans qu'environ 300 familles des bidonvilles environnants reçoivent avec beaucoup de tact et de tendresse un colis de Noël (photo ci-jointe), qui leur permet de manger un peu mieux et un peu plus pendant une quinzaine de jours. Chaque colis contient : 5 kg de riz, 5 kg de sucre, 5 kg de haricots, 2 l. d'huile de cuisine, 1 kg de macaroni, 1 kg de farine de blé, 1 kg de farine de maïs, 1 kg de farine de manioc, 1 kg de sel, 1 paquet de café, 5 blocs de savon et de quoi nettoyer par terre.

Les religieuses de Berlaar luttent contre la malnutrition en distribuant aux plus pauvres - en plus de leur maigre repas- un bol de soupe de légumes par semaine grâce au travail de nombreux bénévoles brésiliens. Cette opération se fait dans le cadre de « **La pastorale de l'enfant** ».

En 2007, des morceaux de tissus ont été donnés aux mamans et elles ont appris à confectionner des habits pour leurs nouveau-nés. De plus, on a donné des pelotes de laine et de la peinture aux jeunes filles et aux mères tout en leur apprenant à broder et à peindre : un moyen de vendre le produit de leur travail et d'augmenter leurs moyens de subsistance. La « Pastorale » est très active et facilite



aussi l'accès des enfants de 6 ans et plus aux écoles publiques (ils y reçoivent quotidiennement une collation gratuite). Elle organise des cours de rattrapage (photo ci-jointe) pour que les jeunes réussissent leur année scolaire et restent motivés à poursuivre leur

cycle primaire. C'est une condition minimum pour avoir une chance de trouver un emploi. Ceux qui suivent les cours de rattrapage reçoivent à manger deux fois par semaine, à titre d'encouragement.

En outre, nous permettons à une centaine de jeunes d'obtenir un diplôme du 2^e degré (2 ans d'étude après l'école primaire) en leur offrant uniformes, baskets et matériel scolaire, car c'est la formation minimum qu'exigent de leurs ouvriers beaucoup d'usines de la région de Montes Claros. S'ils ne vont pas à l'école, les jeunes sillonnent les rues, mendient ou chapardent ! Les plus courageux ramassent des vieux papiers, des cartons usagés, des bouts de ferraille, des bouteilles en plastique et des canettes vides pour les revendre pour deux fois rien : 1 kg de bouteilles écrasées permet d'acheter un sandwich ou un petit pain !

L'A.M.I.E. reçoit un « Award »

Frans Demeulenaere, voulant nous faire une surprise, a proposé notre candidature à la remise d'un award et y est parvenu. Le 12 décembre 2002, la Présidente de la République des Philippines, Mme Gloria Macapagal-Arroyo a décerné l'Award « Kaanib ng Bayan » à l'A.M.I.E. belge au palais Malacañang à Manille pour honorer ses 23 ans d'amour et de soutien au peuple philippin. Ne pouvant y être présente, l'A.M.I.E. s'était fait représenter par Pros Slachmuylders, Charter Commander of the Order of the Knights of Rizal, Diamond Chapter à Berchem (Anvers).



M. Clemencio Montessa, Ambassadeur de la République des Philippines auprès de la Belgique, du GrandDuché du Luxembourg et des Communautés Européennes nous a remis officiellement cet Award le 15/02/2003 à Kruibeke, en présence de l'Ordre des Knights of Rizal d'Anvers. Selon l'ambassadeur lui-même, cette citation présidentielle, qui signifie « partenaire des Philippines », est rarement attribuée (10 seulement depuis que ce titre a été institutionnalisé par la Présidente Corazon C. Aquino en 1991) : il insiste

sur le fait que la République des Philippines considère que l'A.M.I.E. belge est un partenaire et ami du peuple philippins. C'est la 1^e fois que ce type de récompense est décerné à une association belge et un seul AWARD de ce type a été accordé en 2002. Ce fut pour nous un grand bonheur que nous partageons avec Marijo et Frans, trop tôt disparus, et tous les amis de l'A.M.I.E. qui ont formé cette grande chaîne de solidarité.

Il me reste à vous parler de notre soutien aux enfants de la RDC et de Madagascar

Centre Notre-Dame de Clairvaux (Madagascar)

Notre aide aux enfants malgaches s'adresse aux jeunes du Centre Notre-Dame de Clairvaux, situé près de l'aéroport d'Antananarivo. A côté des 170 internes, orphelins, enfants à risque ou ancien enfants des rues qu'il prend totalement en charge (soins médicaux, nourriture, habillement, logement et éducation), cet institut s'occupe aussi de 60 externes.

Ces jeunes bénéficient d'une remise à niveau scolaire et d'un apprentissage professionnel de leur choix (travail du bois ou des métaux, constructions classiques ou métalliques, agriculture et élevage), d'un bon accompagnement et de nombreuses activités sportives et artistiques, car, vu leur passé chargé, il est indispensable qu'ils retrouvent un climat familial et attrayant pour pouvoir se reconstruire et se réinsérer socialement. Ils souffrent, en effet, très souvent de problèmes psychologiques : les gronder ou les punir ne sert donc pas à grand-chose, car c'est d'affection et de sécurité dont ils ont besoin.

La ferme-école est à la fois une source de nourriture et une école de formation. Son enseignement est très important, car la population de l'île de Madagascar est essentiellement agricole (80%). En outre, nul n'ignore l'effet thérapeutique d'un contact quotidien avec les animaux. Une ferme permet à ces jeunes déstabilisés d'apprendre à connaître les animaux, d'en prendre soin, de les respecter, de les apprivoiser, de leur faire des confidences et de partager avec eux une certaine tendresse. Ils apprennent aussi à prendre des responsabilités et découvrent la persévérance, car les animaux ne prennent pas de vacances, c'est tous les jours qu'il faut les nourrir et s'en occuper.

Notre collaboration a commencé il y a plus de 10 ans quand un ami d'enfance, le père salésien Michel Doutreluingne nous a présenté Heriberto Cabrera, futur directeur du Centre N-D de Clairvaux et ancien vicaire à la paroisse Ste-Suzanne à Bruxelles. C'est donc tout naturellement que des paroissiens de Ste-Suzanne ont voulu l'aider. Ils forment aujourd'hui un groupe très actif, appelé « Jeunes d'Antananarivo - unité de Kerkebeek », animé par le Dr. Yvonne Legrain. Le père Claudio Ciolli a succédé à Heriberto et aujourd'hui, c'est au père Innocent Bizimana que revient la responsabilité du Centre.

Soutien aux enfants de la RDC

Par manque de place, je ne parlerai pas des réalisations menées à bien grâce aux efforts du père Frans Dejonghe, sdb, de sœur Irène Feyens, Dominicaine et d'autres missionnaires⁷ belges que je remercie et félicite pour leur dévouement.

1) Cité des Jeunes et Maison des Jeunes

Bien que le père Pol Feyen soit au service des jeunes depuis 1970, nous n'avons fait sa connaissance qu'en 1972 : il s'occupait déjà des enfants des rues et de jeunes en difficulté à Lubumbashi.

Son enseignement était déjà basé sur la formation pratique en atelier et la pratique du sport. Il défendait déjà l'idée que le sport est une saine activité qui éloigne les jeunes de l'oisiveté, mère de tous les vices. Sans aucuns subsides, il a entraîné les élèves de la section construction à aménager des terrains de basket pour recevoir d'autres équipes et a dynamisé les jeunes : ceux-ci ont d'ailleurs remporté le championnat national (1988), puis le championnat d'Afrique centrale. Pour ces garçons des rues, non préparés aux études, il a mis sur pied un centre d'alphabétisation, couplé à un enseignement pratique qui s'effectuait alternativement dans les ateliers et à la ferme. Ces installations permettaient à la Mission de survivre, aux enfants d'apprendre un métier, de manger de la viande ainsi que des fruits et légumes frais du jardin et de participer aux frais en travaillant pour des clients. Les élèves apprenaient aussi les principes écologiques : peu de nitrates mais des engrais verts, pas de tracteur mais des bœufs dressés au travail de la terre, etc...



C'est avec la même bonté et le même amour envers enfants désœuvrés qu'il poursuit le même objectif à la Maison des Jeunes de Kinshasa qu'il dirige depuis fin 1998. Il a d'ailleurs beaucoup d'amis qui vont sur place pour s'occuper avec lui des enfants pendant quelques semaines ou même quelques mois. Citons, par exemple, Frieda Beinaerds, qui, en outre, lui envoie les bénéfices des marchés aux puces qu'elle réalise depuis 25 ans.

La photo ci-contre illustre un de ses premiers marchés aux puces. Frieda et feu son mari sont près de la porte d'entrée de leur maison.

1) Hôpital de Kimpese

C'est dans un hôpital du Kasai que sœur Hélène Van Ooteghem découvre en 1968 le charme de l'âme africaine et la pauvreté de la population : les patients sont couchés dans des lits sans matelas ! Quel choc pour cette ancienne chef de service aux cliniques universitaires de Leuven... En 1973, elle fut chargée de diriger la maternité de Kimpese (Bas Congo), le dispensaire et un petit hôpital sans médecin, ni salle d'opération, ni médicaments, ni argent ! La maternité se compose de 2 grandes salles de 18 lits chacune, d'une salle d'accouchement avec 3 tables, séparées par des paravents et d'une salle pour les prématurés. La maternité est si pauvre que les infirmières et accoucheuses sont payées selon les possibilités, que les



⁷ Pères Van Laer Pol et Vandecandelaere, sœurs D'hoore Monique, Dorange Pascale (†), Goolaerts Martha, Nuyttens Cécile, Schreurs Magda et Verstraete Angèle.

familles doivent apporter une petite casserole, du bois et de la nourriture et cuisiner sur un feu de bois pour nourrir l'accouchée... elles doivent aussi, au moment du départ, laver les draps de la jeune maman à la main, car il n'y a qu'une seule machine à laver pour toute la maternité.

La photo ci-dessus montre sœur Brigitte et les accoucheuses tenant dans leurs bras les triplées de la jeune maman à l'avant-plan.

Il arrive que les futures mamans arrivent de la montagne, allongées sur un vieux transatlantique renforcé par de grosses branches et transportées sur les épaules de quelques hommes.

A cette époque, les lampes à pétrole étaient indispensables et le téléphone fixe n'existait pas, bien sûr : quand, la nuit, on avait besoin de sœur Hélène, on la réveillait par un « téléphone sans fil » qui n'était autre qu'un morceau de fer que l'on martelait avec une autre tige métallique !.

Energique et entreprenante, sœur Brigitte a modernisé pas mal de choses ; elle est même parvenue à construire un petit hôpital et à engager quelques médecins. _____

Notre histoire d'amour ne serait pas complète si je n'insistais pas sur l'excellente collaboration que nous avons avec nos missionnaires. Sans eux, nous ne pourrions pas aider les défavorisés des pays en voie de développement puisque ce sont eux qui réalisent nos projets sur le terrain. Leur appréciation est dès lors très importante car elle prouve que nos petits projets sont utiles et qu'ils répondent aux besoins réels de la population. Voici 3 témoignages éloquentes, qui nous réchauffent le cœur et nous encouragent à poursuivre notre effort, malgré nos petits problèmes.

En Bolivie, nous travaillons avec « Solidaridad », une association qui travaille dans le même esprit que l'A.M.I.E. - section belge. Sœur Adelina Gurpegui, notre active collaboratrice, nous fait un beau témoignage :

La section « Solidaridad » de Cochabamba félicite l'A.M.I.E. pour ses 30 belles années au service des plus marginalisés de notre société bolivienne.



Votre organisation a très certainement fourni une aide inestimable à nos enfants, nos handicapés, nos malades, notre population carcérale et encore plus précisément à nos patients souffrants de déficits rénaux.

Grâce à votre aide, nous avons pu réaliser les deux premières transplantations rénales dans un hôpital public gouvernemental de Bolivie : un paysan et une jeune fille en ont bénéficié. Cette performance a incité les instances gouvernementales à offrir dorénavant, même aux plus démunis de notre société, des soins chirurgicaux de pointe.

Nous vous encourageons donc à poursuivre votre œuvre et vous remercions au nom de tous ceux et celles pour qui la vie est plus vivable grâce à vous. Sr. Adelina Gurpegui et amis

Le témoignage de Sr. Gaby Tremblay qui se donne aux malheureux de Pucallpa et de Lima prouve également l'efficacité de nos petits projets :



Je ne trouve pas les mots appropriés pour exprimer toute notre reconnaissance à l'A.M.I.E. Quand je vois des jeunes, qui ont pu faire des études et devenir des professionnels, aider à leur tour d'autres personnes, je rends grâce à Dieu et à ces bonnes gens de Belgique qui se sont privées pour en sortir d'autres de leur misère Grâce aux

fauteuils roulants que vous leur avez offerts, plusieurs handicapés ont pu voir le soleil en sortant de leur maison où ils étaient emprisonnés, puis prendre le chemin de l'école.

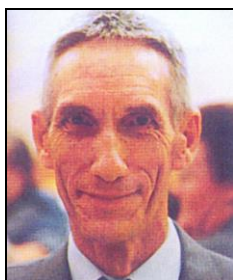
Nous avons également pu aider plusieurs jeunes sauvagement violés à retrouver le goût de vivre malgré leurs profondes blessures. Vous avez aidé des familles entières, injustement spoliées, à se remettre debout. En relogant des vieillards, abandonnés ou chassés par leurs propres enfants, vous leur avez rendu la joie de dire que la vie est belle malgré tout. Vous avez sauvé des enfants, qui souffraient de maladies de la peau, très fréquentes dans la selva et très longues à guérir. Grâce aux médicaments offerts, vous avez sauvé des vies, soigné des jeunes et des adultes, rongés par le cancer ou victimes de la drogue et/ou du sida, bien souvent à cause de leurs parents...

Si j'avais les talents qu'il faut pour écrire un livre sur tout le bien que vous avez fait, je le ferai avec joie. Sachez tout de même que je viens vous dire un grand merci, de tout cœur dans la pauvreté de ce que je suis et la richesse que j'ai reçue du Seigneur en partageant votre grande générosité.

Je viens d'exprimer tout ce que je ressens avec un cœur débordant de reconnaissance et d'amour, mais aussi avec une grande pauvreté. Comme j'aimerais vous en dire encore beaucoup plus...

Merci aussi à vous deux, Señor Flipot et Thérèse-Marie, votre chère épouse.

Une petite missionnaire de l'Immaculée Conception... Gaby m.i.c.



Je termine avec les réflexions du père Pol Feyen, qui vit avec nous l'aventure de l'A.M.I.E. depuis plus de 20 ans.

Amitié

Maternité **I**déalisme

Energie

Téméraire, la petite A.M.I.E. s'est lancée dans la vie,

Respectant le droit fondamental de l'Enfant, **E**lectrisant des milliers d'auditeurs et de lecteurs.

Nécessiteux de tout bord sont accueillis.

Tenace, elle a survécu à tous les obstacles,

Emouvant, à chaque édition, les lecteurs de « Notre Petit Journal »

Alliant riches et pauvres, croyants et non-croyants

Novatrice, elle tend vers les 0% de frais de gestion **S**olidaire avec tant de jeunes laissés pour compte.

Merci A.M.I.E.

Koko Pol et ses Papillons

Avant de terminer, je voudrais rendre un vibrant hommage à ma tendre épouse Thérèse-Marie, qui pendant 26 ans a été l'âme de l'A.M.I.E. et l'a fait grandir avec amour, humilité et dignité dans le respect des autres. Elle m'a fait vivre avec elle une belle et grande aventure. Pour tout

le bonheur qu'elle m'a fait partager au sein de l'A.M.I.E., je ne pourrai jamais assez la remercier et l'honorer.

Merci à tous les bienfaiteurs, les parrains et les marraines pour leur aide matérielle, leur confiance, leur dévouement, leur fidélité et leur attachement.

Merci à tous nos responsables sur place, qui nous ont permis de concrétiser nos objectifs et sans qui nous n'aurions jamais pu améliorer la vie des plus pauvres, ni garantir le bon fonctionnement de l'A.M.I.E.

Merci à tous les collaborateurs, permanents ou occasionnels, administrateurs, responsables de comités ou simples bénévoles d'un jour : grâce à eux, l'A.M.I.E. peut s'enorgueillir d'être ce qu'elle est aujourd'hui et d'avoir des frais de fonctionnement négligeables. Merci aussi à ceux qui ont informatisé l'A.M.I.E. et même développé des programmes sur mesure pour nous rendre la vie plus facile.

Merci à tous ceux qui ont participé à la publication trimestrielle de « Notre Petit Journal » et de « Ons Krantje », qu'ils aient travaillé à la rédaction d'articles, à la mise en page, aux traductions et à l'expédition. Merci aussi aux lecteurs et à l'imprimerie de la ville de Geel.

Que ceux que je n'ai pas cités me pardonnent, j'ai dû faire des choix et ai donc à regret dû passer de nombreuses activités sous silence afin de limiter le récit de mes souvenirs. Si je n'avais pas eu le cancer, Thérèse-Marie serait probablement toujours présidente et moi, trésorier, mais pour ne pas faire courir de risques inutiles à l'A.M.I.E., nous avons décidé de quitter nos fonctions officielles en 2006 et 2007 respectivement. Des drames personnels sont, en effet, moins préjudiciables qu'un bouleversement soudain et non préparé au sein de l'A.M.I.E.

Nous sommes désolés d'avoir dû vous abandonner partiellement, mais heureux tout de même d'avoir pu, grâce à l'effort commun, offrir au nouveau Conseil d'Administration une A.M.I.E saine et vigoureuse : au 31/12/2007, elle avait près de 500 parrainages actifs, un fonds de roulement confortable et avait envoyé, cette année-là, 368.206 € (près de 15 millions de FB) au tiers monde.

Sur l'ensemble de ces 28 ans, notre aide au tiers monde atteignait 7.414.165 €, (un peu plus que 299 millions de FB) et la moyenne des frais de fonctionnement ne représentait que 0,36% de cette aide.

Aujourd'hui, Thérèse-Marie et moi continuons à gérer le comité 00 « Petits Projets » avec une certaine fierté

Malgré la crise économique et sociale que nous vivons encore tous les jours, nous avons, grâce à nos réserves, pu maintenir notre aide au tiers monde à un niveau élevé jusqu'à fin 2008 et avons ainsi préservé nos amis du tiers monde d'une grande souffrance car la crise est plus grave encore pour eux que pour nous.

L'année 2010 risque d'être difficile, voire cruelle, pour nos amis, car la crise est loin d'être terminée et nos réserves fondent comme neige au soleil. Nous savons pertinemment pourtant que nos bienfaiteurs resteront généreux, quoiqu'il arrive : leur réaction spontanée envers les victimes du séisme, qui vient d'anéantir une grande partie de Port-au-Prince (Haïti) le 12 janvier dernier, en est un témoignage éloquent et émouvant à la fois.

Jean Flipot

Thérèse-Marie et moi, sommes heureux et fiers de leur confiance et indéfectible attachement. Merci mille fois.

Jean Flipot

A.M.I.E.-België: vijf jaar verder! par Rob Tas



L'histoire de l'AM.I.E.-Belgique est pour le moins passionnante. À l'occasion des 30 ans de l'A.M.I.E.-Belgique, un compte rendu a été publié dans Notre Petit Journal (n° 117/118) sous le titre : "30 ans d'amour pour le bénévolat". Sur notre site web www.amie-be.org, vous pouvez également lire à quel point cette histoire est non seulement fascinante, mais aussi riche et contagieuse.

Aujourd'hui, cinq ans plus tard, on peut se poser la question : qu'est-ce qui a changé entre-temps ?

A.M.I.E.-Belgique est toujours une organisation dynamique qui reste fidèle à son principe : utiliser les dons pour l'usage auquel ils sont destinés.

Après l'Assemblée générale du 2 avril 2006, la présidence a été confiée à Rob Tas qui, avec Otto van Herwijnen, a d'abord rendu hommage à Thérèse-Marie qui a dirigé l'AMIE-Belgique pendant 26 ans avec dévouement et compétence. En raison de toutes sortes de circonstances, le Conseil d'administration ne comptait alors que trois administrateurs : Rob Tas (président), Paul Fettweis (vice-président) et Jean Flipot (secrétaire-trésorier). À cette époque, on ne pouvait guère prétendre que la composition du CA était représentative. Heureusement, la situation a changé l'année suivante. Stefaan De Bondt et Mark Bolsens ont posé leur candidature et sont devenus membres du conseil d'administration le 22 avril 2007.



Pour des raisons de santé, Jean Flipot a malheureusement dû démissionner de son poste de secrétaire-trésorier en 2007. Ses fonctions ont été reprises en 2008 par Stefaan De Bondt (trésorier) et Paul Fetweiss (secrétaire), qui a toutefois présenté sa démission en 2009. Stefaan a poursuivi la numérisation des comptes. Avec Jos Cuypers et plus tard J.P. Wannijn, Jean avait déjà donné l'impulsion nécessaire pour abandonner le papier et le crayon et développer un programme de comptabilité capable de traiter les données comptables. A l'heure actuelle, AMIE dispose d'un

programme de comptabilité digne de ce nom et de la garantie de pouvoir/autoriser l'émission de certificats fiscaux. La transparence est ici la clé. En ce qui concerne la comptabilité, le nom d'Elisabeth Carton, qui a effectué un "limited review" pour une période allant de 2009 à 2012, doit certainement être mentionné.

Lors de l'assemblée générale du 13 avril 2008, le conseil d'administration s'est enrichi de deux nouveaux administrateurs, Christian Vandeplass et Xavier Votron. Xavier assumera la présidence après l'assemblée générale du 22 avril 2012. Rob Tas s'est retiré et est devenu (à nouveau) vice-président et secrétaire. Suite à sa décision en 2014 de ne plus exercer de mandat au sein du Conseil d'administration et à la nomination de Francisca Cauwe en tant que membre du Conseil d'administration, Christian Vandeplass a été nommé vice-président et Francisca Cauwe secrétaire lors de la 158e réunion du Conseil d'administration.



Nous parvenons encore à transférer l'intégralité des dons au Tiers-Monde et à ne pas les utiliser pour payer les frais de fonctionnement, les voyages à l'étranger, etc. Avec un faible coût de fonctionnement de (seulement) 4977 €, nous avons pu apporter notre soutien (par le biais de parrainages et de projets) à des enfants défavorisés du " Tiers Monde " pour un total de 460 698 € en 2014. Une augmentation de 75 329 € par rapport à 2013. Une contribution non négligeable pour une association qui repose principalement sur la publicité de bouche à oreille et les efforts désintéressés et non rémunérés de ses employés.

Parfois, nos caisses sont alimentées par des dons et des legs exceptionnels. Ceux-ci sont alors utilisés avec gratitude pour financer des projets, entre autres.

Pour répondre aux souhaits de nombreux responsables de comités, il a été décidé d'organiser régulièrement (deux fois par an) une réunion entre les membres du conseil d'administration et les responsables de comités en Flandre et en Wallonie. Il s'agit non seulement d'une excellente occasion de faire (encore mieux) connaissance, mais aussi d'avoir un aperçu des besoins et des exigences actuels et, s'il reste du temps, d'avoir une discussion informelle autour d'un café/thé et d'un gâteau. C'est ainsi que l'A.M.I.E.-Belgique se sent investie d'une responsabilité partagée.



L'internet nous permet également d'être très réactifs et de donner la parole aux responsables locaux de nos projets dans les pays du tiers-monde. Ils connaissent mieux que nous les besoins et les exigences des enfants.

Bien sûr, il serait agréable que beaucoup plus de personnes connaissent et soutiennent l'A.M.I.E.-Belgique. Cependant, parce que nous voulons rester fidèles à : "le moins possible de frais généraux!" nous continuons à compter principalement sur la publicité de bouche à oreille, notre magazine trimestriel Notre Petit Journal et notre site web (www.amie-be.org). C'est d'ailleurs par ces canaux que les jeunes nous rejoignent et s'engagent avec enthousiasme dans l'A.M.I.E.-Belgique.



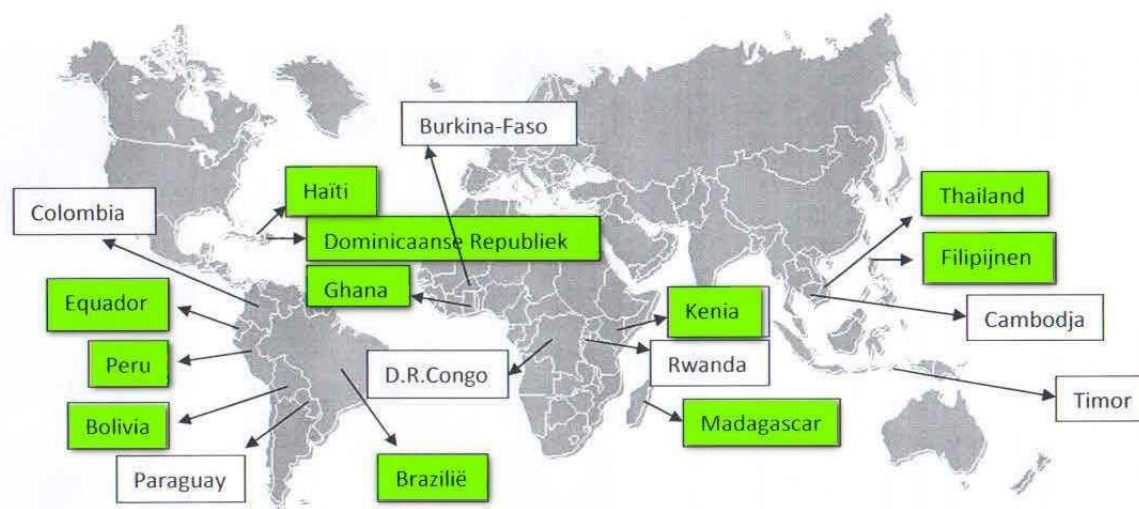
Outre le site web, le magazine Notre Petit Journal, qui a été transformé deux fois en peu de temps, vous informe des hauts et des bas de notre association. Alors qu'il y a peu de temps encore, les journaux devaient être triés manuellement en fonction des centres de tri et les étiquettes d'adresse collées, tout cela se fait désormais automatiquement à l'imprimerie. Beaucoup d'énergie et de temps sont ainsi économisés. Notre journal est devenu un journal depuis mars 2014. Même avec cette deuxième transformation, les réactions positives n'ont pas manqué !

Marcel Marlier, peut-être connu sous le nom de " Martine ", l'héroïne des livres pour enfants du même nom, nous a proposé cinq dessins qui ont ensuite été vendus sous forme d'autocollants. L'un d'entre eux est devenu notre premier logo. Il y a quelques années, il a été remplacé par un logo plus moderne conçu par Katrijn De Vleeshouwer. Dans ce logo aussi, le cœur occupe une place centrale !

L'arrivée de l'inspecteur des impôts crée toujours une certaine tension. A l'aide d'un questionnaire qui servira de guide lors du contrôle, on peut déjà préparer certaines choses et formuler des réponses appropriées. Il s'agit de questions sur la ou les institutions bancaires : lesquelles, le(s) numéro(s) de compte, les dons, les actions et leurs coûts, les dépenses (aide au tiers monde, services et biens divers... Après le contrôle, nous attendons avec impatience la lettre du ministre compétent, qui indique que notre association est reconnue comme institution d'aide aux pays en voie de développement et est donc autorisée à délivrer des attestations fiscales pour les six années à venir.



On entend parfois parler de "la jeunesse d'aujourd'hui" et cela est généralement suivi de quelque chose de négatif. Outre le fait que parler de "la jeunesse" n'est pas très nuancé, nous tenons à souligner qu'il y a aujourd'hui pas mal de jeunes qui contribuent à faire briller le soleil pour de nombreux enfants défavorisés. A.M.I.E.-Belgique a également pu compter sur la solidarité de jeunes couples qui, à l'occasion de leur mariage, ont demandé à leur famille et à leurs amis de soutenir financièrement un projet d'A.M.I.E.. Et que dire de notre projet d'éducation au Ghana, placé sous la responsabilité de trois jeunes qui mettent tout en œuvre pour récolter des fonds pour leur école au Ghana : organisation d'une journée spaghetti (360 inscriptions cette année !), participation active au Belgian Balloon Trophy, vente d'objets artisanaux, appel à diverses instances... ! Ce sont eux qui seront aux commandes demain et qui assureront l'avenir de l'A.M.I.E.-Belgique.



L'A.M.I.E.-Belgique compte actuellement 14 comités dont les responsables sont en contact étroit avec plus de 30 responsables locaux dans 11 pays. C'est grâce à leur enthousiasme et à leur engagement désintéressé que l'A.M.I.E.-Belgique est ce qu'elle est : un mouvement A.M.I.E.-cal de solidarité.

R. Tas

10 ans de présidence...

par Xavier Votron

D'avril 2009 à avril 2021, j'ai eu l'honneur d'être vice-président puis président de l'A.M.I.E.

J'ai voulu dans cette tâche, être surtout un pilote, qui donne un cap à son équipe, qui fédère les énergies des responsables en Belgique et à l'étranger et qui motive les bienfaiteurs à poursuivre leur action en faveur des enfants défavorisés des pays où nous sommes présents.

J'étais déjà sympathisant de l'A.M.I.E. depuis les années 80 car j'avais été touché par le témoignage d'un couple de nivellois ayant adopté 2 jeunes haïtiennes et par une rencontre avec Jean Flipot (que j'avais croisé sans le savoir à l'époque au Centre d'Études Nucléaires de Mol). Je me suis engagé rapidement dans de nombreux parrainages aux Philippines où j'ai accompagné de jeunes adultes dans leurs études supérieures. Un voyage à Manille en 2007 où j'ai rencontré plusieurs de mes filleules avait achevé de me convaincre du bien-fondé et de l'efficacité des actions locales de l'A.M.I.E. (Dont les free clinics). Je fus particulièrement impressionné par la volonté de ces jeunes de se former pour subvenir ultérieurement aux besoins de leur famille et de pouvoir fonder un foyer.

En reprenant de Rob Tas la présidence de l'A.M.I.E., mon ambition était également de professionnaliser un peu notre association en me basant sur quelques principes acquis dans ma vie de dirigeant d'entreprise.

D'abord, en termes de communication : je me suis chargé de refaire tout le site internet car la toute première version ne comprenait que quelques pages, rarement mises à jour. Chaque comité a pu décrire son travail et l'agrémenter de photos. Ce fut un long travail avec en plus la vérification de tous les textes dans les deux langues. Mais n'étant pas un spécialiste de l'informatique, j'ai été heureux que Joke Jaspers ait revu à son tour notre site pour le rendre plus moderne et convivial.

Ensuite, en termes de responsabilité financière, j'ai demandé qu'un audit des comptes ait lieu de temps en temps, car je pense que nous devons toute la clarté à nos membres sur l'utilisation adéquate des moyens qu'ils nous offrent. Il faut savoir qu'environ 400.000€ de dons privés transitent par nos comptes annuellement. Nous sommes tous bénévoles et nous n'introduisons même pas de notes de frais. Mais il faut pouvoir le prouver. (Merci à Elisabeth)

Puis au niveau juridique : la nouvelle loi sur les A.S.B.L. pointait le bout de son nez et j'ai voulu préventivement faire revoir les statuts (Merci à Georges). J'en ai profité pour suggérer de passer de 5 à 7 administrateurs de façon à favoriser l'arrivée de nouvelles forces. Cela a réussi puisque le Conseil d'Administration s'est rajuni et féminisé.

Enfin, en pensant aux responsables locaux, j'ai proposé une charte (indispensable à Haïti) à laquelle ceux-ci devaient adhérer pour garantir le bon fonctionnement de l'A.M.I.E. sur place. L'idée était aussi de favoriser les parrainages de classes ou de groupes pour simplifier leur tâche administrative et assurer un certain retour d'informations vers les parrains et marraines belges. Sans nouvelles d'un ou d'une filleul(e), il est difficile de motiver nos bienfaiteurs à poursuivre leurs dons.

Mon souci, souvent exprimé, était aussi de trouver des remplaçants à nos responsables locaux car ils ne sont pas éternels. Le meurtre récent du Père Pol Feyen à Kinshasa nous le rappelle hélas malheureusement.

Maintenant que l'A.M.I.E. fête bientôt ses 45 ans d'existence, je suis heureux d'avoir pu contribuer à son développement et souhaite qu'elle continue encore longtemps à aider ces enfants grâce aux parrainages et aux projets sanitaires, d'éducation et de formation.

Xavier Votron